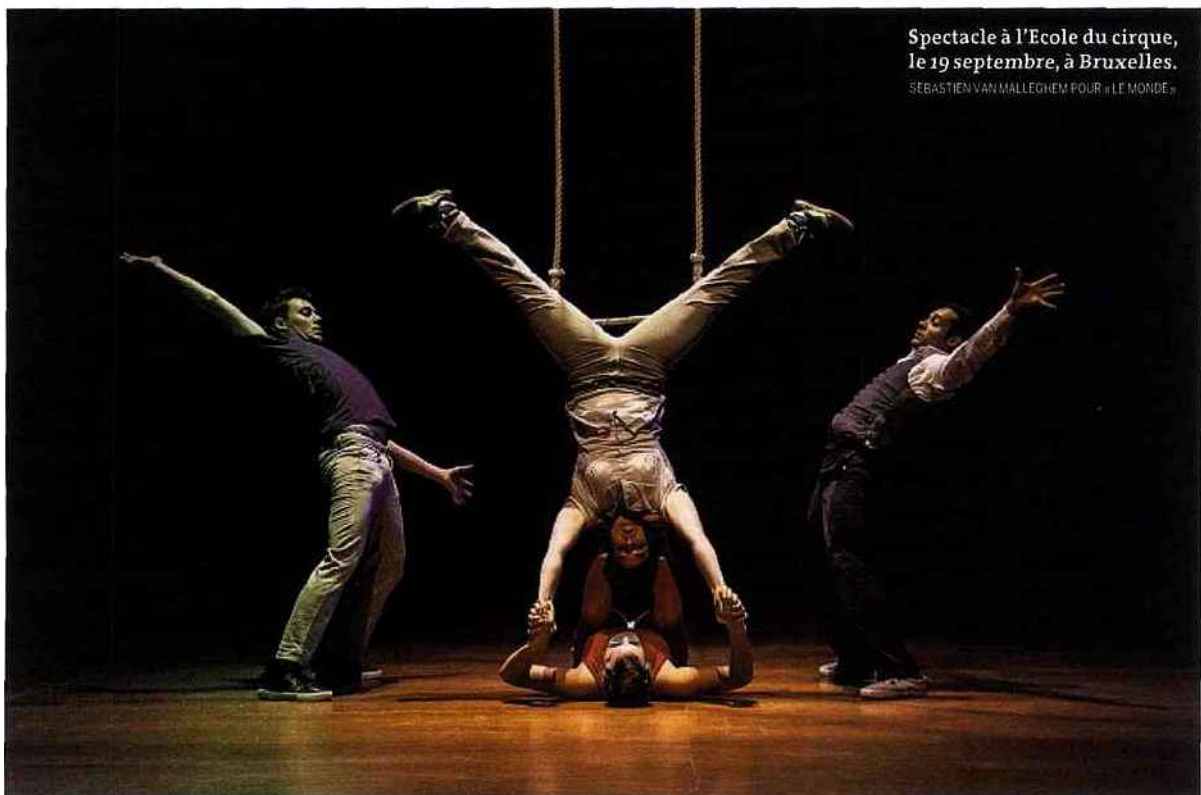




A Bruxelles, on fait l'école du cirque

PRIX « LE MONDE » - FAIS-NOUS RÊVER

Le projet européen Circus Trans Formation rassemble des structures qui utilisent les arts circassiens comme un tremplin social



JEAN-PIERRE STROOBANTS

Bruxelles, correspondant

Le chapiteau a été installé dans une grande annexe de Tour & Taxis, ancien et majestueux site industriel, le long du canal de Bruxelles. Dans cette capitale européenne défigurée, ces anciens entrepôts de la poste et de la douane sont l'une des trop rares rénovations réussies. Jeudi 19 septembre, l'École du cirque de Bruxelles y abritait une journée de réflexion européenne sur l'insertion et l'inclusion sociales qui s'achevait par un spectacle.

Sur la scène carrée, une dizaine de jeunes se croisent, s'empoignent, chutent et s'étreignent. Exercices au trapèze au rythme d'un bandonéon, gestes inspirés du cinéma muet, jongleries sur du R'n'B, mouvement perpétuel des corps sur des chaises alignées : la salle est clairsemée pour ce qui est, paraît-il, une répétition. Mais elle est bluffée par ce cocktail visuel inattendu.

La seconde partie est plus étonnante encore. Répétition générale d'un spectacle, « Hip Cirq Europ », elle devrait être vue de tous. Un groupe compact de jeunes artistes pénètre sur scène et marche lentement au pas. Lorsque l'un d'eux chute, le groupe poursuit son chemin. L'infortuné sera récupéré au passage suivant, comme aspiré. Sui-vent, durant trente minutes, danse, jonglerie, pyramide humaine, magnifique exercice sur une gigantesque roue, incroyable grâce d'une jeune artiste : ce spectacle est une pure magie que tous les directeurs de compagnie doivent voir très vite.

La journée de réflexion a réuni divers pouvoirs publics (la région de Bruxelles, l'antenne européenne de la région Ile-de-France, la délégation du Québec...) en partenariat avec l'École de cirque de la capitale belge, le Cirque du soleil, de Montréal, et Le Plus Petit Cir-

que du monde, installé à Bagneux depuis 1992. On y a parlé, pas toujours de manière limpide, mais avec enthousiasme, de « Cirque, inclusion et citoyenneté », de la professionnalisation du « cirque social », des liens entre l'art en général et le social.

On se perd dans les dénominations des projets (Leonardo, Culture et jeunesse en action, Erasmus), les financements des territoires, des régions, de la Commission européenne, du Parlement, mais on comprend qu'une profession est en train de naître et de démontrer toute son utilité : celle d'animateur en cirque social.

Ce spectacle est une pure magie, que tous les directeurs de compagnie doivent voir très vite

Le projet européen Circus Trans Formation rassemble huit écoles de cirque, de la Roumanie à l'Espagne, de Bagneux à Stockholm. Le réseau Caravan en rassemble douze, des Zaltimbanq de Luxembourg, à l'Upsala Circus de Saint-Petersbourg, en Russie. Ils sont à vocation éducative, visent à améliorer l'enseignement des arts circassiens, à promouvoir la pratique artistique dans l'éducation, à redonner de la confiance à des jeunes souvent en difficulté.

« La réunion de Bruxelles visait à la fois à mettre à l'honneur les projets créés, à promouvoir la professionnalisation et la formation des formateurs », résume Laurent Beauthier, coordinateur de Caravan. Il croit dans ce cirque qui va dans les quartiers et les écoles afin d'impliquer des jeunes qui man-

quent de confiance et d'estime de soi. « Le cirque est une discipline accessible à tous et qui requiert, à la base, des compétences minimales », souligne Laurent Beauthier. Le succès des expériences menées semble indéni-able : en 2012, le mal nommé Plus Petit Cirque du monde a impliqué 4 200 jeunes adultes dans ces activités pédagogiques et artistiques, mêlant cirque et cultures émergentes, comme le hip-hop et les acrobaties de rue. Quelque 7 000 personnes ont assisté à ses spectacles.

Mais, aujourd'hui, les responsables du cirque social veulent aller plus loin. Le projet Circus Trans Formation entend améliorer les compétences des éducateurs et met au point, en collaboration avec Léopold Paquay, un pédagogue de l'Université libre de Louvain, un manuel d'enseignement et un « curriculum » qui serviront de bases à la création de la première formation européenne.

« Hip Cirq Europ », porté par cinq organisations, se centre quant à lui sur la professionnalisation des jeunes artistes et la reconnaissance des cultures issues des quartiers dits « prioritaires ». Une douzaine de jeunes – ceux que le public bruxellois a pu découvrir en live –, encadrés par deux chorégraphes, participent à huit résidences artistiques en l'espace de deux ans. Une fois la création du spectacle ébauchée, les heureux bénéficiaires doivent travailler avec des jeunes de leur pays, artistes débutants ou amateurs. Non seulement pour leur transmettre leurs connaissances, mais aussi pour les intégrer à la création, lorsque le projet fera étape dans leur pays. Quelque 70 artistes ont déjà été formés, 8 000 spectateurs touchés. Dans tous les sens du terme. ■

Cette initiative concourt au prix « Le Monde » - Fais-nous rêver, qui vise à récompenser un projet d'éducation par le sport. Pour en savoir plus : Apels.org